

Stefan LEMNY  
(Bibliothèque Nationale  
de France)

**Histoire d'une vie, histoire  
d'une époque – la biographie  
comme démarche historiographique**

**Abstract: (History of a Life, History of an Era – Biography as Historical Writing)** From Plutarch to the present day, the biographical genre has challenged the servants of Clio. Brought back to the heart of the debate by positivist historians or by the Annales School, the biography has recently won over the academic world, which was initially reticent in the face of its media success. Despite Pierre Bourdieu's denunciation of the "biographical illusion", Lucien Febvre's biography remains a model, which calls for deepening as a method of analysis. The great richness of these writings makes difficult such a reflection. Their diversity complicates the task even more. On the one hand, there is the diversity of lives that have become the subject of this kind of writings from the lives of statesmen and politicians, men of letters and artists, to the humblest figures in society. On the other hand, there is also a diversity of authors from the most varied fields, tempted by this experiment: historians, literary and art historians, sociologists, philosophers and psychologists, other scientists, writers, and journalists, or even amateurs. Yet historians are less involved in this exercise than their colleagues coming from other research fields, despite their active role in biographical practice. Our contribution emphasizes this necessity to show that the story of a life is not a purpose in itself and that the meaning of a historical biography derives from the way in which it proposes an issue to contribute to the understanding of an era, just as the knowledge of an era helps us to understand an individual destiny.

**Keywords:** *biography, historiography, methodology, Annales School of history, biographical writings.*

**Resume:** De Plutarque jusqu'à nos jours, le genre biographique a mis à l'épreuve les serviteurs de Clio. Remis au cœur du débat par les historiens positivistes ainsi que par l'Ecole des Annales, il a gagné depuis quelque temps le monde universitaire, rétif initialement devant son succès médiatique. Malgré « l'illusion biographique » dénoncée par Bourdieu, la biographie proposée par Lucien Febvre reste un modèle et réclame l'approfondissement comme méthode d'analyse. La grande richesse de ces écrits rend difficile une telle réflexion. Leur diversité n'en complique pas moins la tâche : d'un côté, diversité des vies devenues sujet d'ouvrages – du parcours des hommes d'État et politiques ou des hommes de lettres ou artistes, jusqu'aux plus humbles personnages de la société. De l'autre côté, diversité aussi des auteurs provenant des domaines les plus variés tentés par ce type d'expérience : des historiens, des historiens littéraires et de l'art, des sociologues, des philosophes et psychologues et d'autres scientifiques, des écrivains et des journalistes ou même des amateurs. Cette réflexion constitue pourtant une exigence qui s'impose aux historiens, moins présents dans cet exercice que leurs confrères des autres domaines de 6 recherche, et cela en dépit de leur rôle actif dans la pratique biographique. Notre intervention insiste sur cette nécessité afin de montrer que l'histoire d'une vie ne représente pas un but en soi et que le sens d'une biographie historique découle de sa manière de proposer une problématique pour contribuer à la compréhension d'une époque tout comme la connaissance d'une époque permet de comprendre un destin individuel.

**Mots-clés :** *biographie, historiographie, méthodologie, Ecole des Annales, genre biographique.*

La biographie semble représenter aujourd’hui, selon l’avis de nombreux auteurs, un genre particulièrement prisé. Malgré le nombre croissant des titres en la matière, la réalité est pourtant plus nuancée. Car, depuis l’œuvre de Plutarque jusqu’à nos jours, les récits des vies ont incessamment suscité l’intérêt. La bibliographie des biographies ou des travaux sur leur méthode et leur histoire est tellement étendue qu’il serait difficile de porter une vue d’ensemble et, de préférence, originale à ce sujet. Je me targue d’avoir eu l’occasion de passer un certain temps parmi les rayonnages remplis de ces ouvrages : l’ancien classement des collections de la Bibliothèque nationale de France (BnF) – dont les origines remontent à Nicolas Clément (la fin du XVII<sup>e</sup> siècle) – avait prévu une section entière sous la cote Ln27, aux biographies individuelles, distinguées ainsi des biographies collectives regroupées entre les cotes Ln1 et Ln26. Mélangeant des récits biographiques et autobiographiques, des publications diffusées au grand public, ainsi des livres et des brochures réalisés pour un milieu plus restreint, familial, local ou professionnel, cette section constitue un des fonds les plus riches de la BnF : plus de 94 000 volumes et opuscules (en 1984)<sup>1</sup>.

L’énorme richesse de ces écrits rend compliquée l’analyse globale de leur contenu. Il s’impose néanmoins de constater leur grande diversité : diversité des vies devenus sujet des ouvrages – hommes d’État et politiques, commandants militaires, scientifiques, artistes ou littéraires, sportifs, artisans, personnages plus ou moins ordinaires, même des criminels etc. – ainsi que la diversité des auteurs attirés par ce type d’expérience, provenant des domaines les plus variés : des historiens, des historiens littéraires et de l’art, des sociologues, philosophes et psychologues et d’autres scientifiques, des écrivains et des journalistes ou même des amateurs etc. Cette diversité explique aussi la difficulté d’une conceptualisation plus générale sur les enjeux et les exigences biographiques : d’une certaine manière, chaque vie devenue sujet d’un récit biographique impose par sa spécificité l’analyse et l’écriture de chaque auteur, soumis de surcroît à sa propre sensibilité devant le parcours de son personnage. Rien ne semble pourtant plus préoccupant dans l’impasse où se trouve la réflexion méthodologique en marge de la biographie que le décalage qui existe entre la contribution des historiens et celle de leurs confrères dans les autres domaines de recherche.

En effet, force est de constater que si les historiens sont extrêmement assidus dans la pratique biographique – par l’élaboration des récits de vies –, ils sont en retrait dans l’effort de penser son sens et ses méthodes. Ce n’est pas la seule fois quand la voix des chercheurs les plus spécialisés dans l’étude du passé a été enrayée par celle, plus prisee, de leurs collègues des autres disciplines. Faut-il rappeler l’impact de Spengler avec son *Déclin de l’Occident*, ou de Fukuyama avec la *Fin de l’Histoire* ? Rien n’empêche bien évidemment qu’un philosophe ou un sociologue se fasse le prophète de l’avenir en tirant ses propres conclusions de l’analyse de l’histoire. Mais c’est aussi et surtout le devoir de l’historien de ne pas désertier le terrain de réflexion

---

<sup>1</sup> Philippe Lejeune, « La cote Ln27. Pour un répertoire des autobiographies écrites en France au XIX<sup>e</sup> siècle », *Études littéraires*, XVII, 1984, N° 2, p. 213-237.

exigée par la pensée de la relation entre le passé, le présent et l'avenir, sous l'angle de son propre métier : c'était le sens de mon intervention lors du dernier Congrès des historiens roumains, tenu à Alba Iulia, en septembre 2022<sup>1</sup>. Les discussions autour de la biographie constituent un autre exemple suggestif pour le décalage entre les contributions conceptuelles apportées par les historiens et celles mieux mises en avant par les auteurs issus des autres domaines.

Parmi ces derniers c'est le cas de Jean-Paul Sartre avec son ouvrage *Questions de méthode* (1957) visant à intégrer l'existentialisme et la psychanalyse au marxisme afin de corriger de cette manière l'effacement du rôle de l'individu devant celui des masses, propre au matérialisme historique cher à lui. Certes, pour l'écrivain et le philosophe raconter une vie, c'est forcément la trahir, le rôle du biographe n'étant pas différent de celui du *traduttore, traditore*, mais cette prise de conscience n'est pas pour autant une raison pour renoncer au travail biographique : bien au contraire, elle l'oblige à s'armer d'une méthode pour permettre non pas à reproduire une vie mais à essayer de la comprendre. La monumentale biographie consacrée à Flaubert dans *L'Idiot de la famille* (1971-1972) est la meilleure illustration de la mise en pratique de sa conception, « montrer un homme et montrer une méthode », comme il s'en expliquait lui-même dans un entretien publié dans *Le Monde*<sup>2</sup>.

On a beaucoup analysé l'importance de ce livre « à la fois roman, biographie, autofiction, somme philosophique » dans l'expérimentation du récit biographique fondé sur un structuralisme ouvert à la dimension historique des systèmes sociaux, et respectueux de la singularité du vécu individuel. Sartre insiste ici en particulier sur la nécessité de comprendre « un homme dans sa totalité », et, s'agissant d'un écrivain, sur la nécessité de considérer son œuvre comme une source d'analyse de sa vie, et sa vie comme une source pour expliquer son œuvre. Cette nouvelle vision de la biographie n'est pas pourtant entièrement positive. *L'Idiot de la famille* s'est également attiré des critiques pour l'impérialisme de la méthode qui a fini par « ligoter Flaubert sur le lit de Procuste » pour satisfaire les propres constructions imaginées par Sartre<sup>3</sup>.

Néanmoins, le philosophe et l'écrivain a surmonté ses réticences initiales sur les possibilités de la biographie d'être le miroir d'une vie, et a réalisé une œuvre majeure du genre biographique. Son exemple est différent de celui d'un Pierre Bourdieu, qui

---

<sup>1</sup> Stefan Lemny, « “Divanul sau gălceava” filosofului cu istoria. Glose istoriografice », in Laura Stanciu, Cosmin-Popa Gorjanu (ed.), *Istoria azi*. Congresul național al istoricilor români, Alba Iulia, 8-10 septembrie 2022, Cluj-Napoca, Editura Mega, 2023, p. 97-109.

<sup>2</sup> Gilles Philippe, « L'Idiot de la famille : repères chronologiques », *Recherches & Travaux* [En ligne], 71 | 2007, mis en ligne le 15 avril 2009, consulté le 02 mars 2024. <https://doi.org/10.4000/recherchestravaux.244>

<sup>3</sup> Julie Anselmini et Julie Aucagne, « Présentation », *Recherches & Travaux* [En ligne], 71 | 2007, mis en ligne le 15 avril 2009, consulté le 02 mars 2024. <https://doi.org/10.4000/recherchestravaux.216> ; Nao Sawada, « Biographe malgré lui », *Recherches & Travaux* [En ligne], 71 | 2007, mis en ligne le 15 avril 2009, consulté le 02 mars 2024. <https://doi.org/10.4000/recherchestravaux.223> ; Grégory Cormann, « L'indisable sartrien entre Merleau-Ponty et Lacan », *Recherches & Travaux* [En ligne], 71 | 2007, mis en ligne le 15 avril 2009, consulté le 02 mars 2024. <https://doi.org/10.4000/recherchestravaux.243>

donnera un nouvel éclat particulier à l'analyse épistémologique dans ce domaine : bien qu'assez court, son texte aura un immense impact par sa manière provocatrice de dénoncer ce qu'il appelle « l'illusion biographique ».

Essayer de comprendre une vie comme une série unique et à soi suffisante d'événements successifs sans autre lien que l'association à un "sujet" dont la constance n'est sans doute que celle d'un nom propre, est à peu près aussi absurde que d'essayer de rendre compte d'un trajet dans le métro sans prendre en compte la structure du réseau, c'est-à-dire la matrice des relations objectives entre les différentes stations<sup>1</sup>.

Autrement dit, pensait le grand sociologue, « traiter la vie comme une histoire, c'est-à-dire comme le récit cohérent d'une séquence signifiante et orientée d'événements », c'est l'« illusion rhétorique », ou encore la « convention rhétorique », forcément « arbitraire », du roman « comme histoire cohérente et totalisante<sup>2</sup> ».

Bourdieu n'exprime pas bien évidemment l'opinion de tous les sociologues sur le sens de la biographie. C'est de son propre camp disciplinaire qu'il a subi d'ailleurs les attaques les plus vigoureuses contre son analyse.

On a beaucoup glosé sur la métaphore du métro – écrira plus tard Nathalie Heinich –, mais je m'attarderai plutôt ici sur le sens de ce « rendre compte » [d'un trajet dans le métro – S.L.]. S'agit-il d'*expliquer* la logique objective d'un choix d'itinéraire par une mise à plat (une « objectivation », dans son langage) de l'ensemble des trajets possibles ? Ou bien s'agit-il de *comprendre* la façon dont ce trajet-ci est vécu par le voyageur ?<sup>3</sup>.

Sans entrer dans les dédales des débats sociologiques, l'attaque constructiviste et structuraliste de Bourdieu contre l'approche biographique est critiquable aussi d'une perspective historiographique. Son attaque est représentative en cela du malentendu qui persiste dans le dialogue interdisciplinaire concernant ce genre et, de surcroît, de l'injuste ignorance concernant les contributions des historiens. Le réputé sociologue insurgé contre les biographies en pleine vogue à son époque (encore un rappel que leur vogue ne date pas d'aujourd'hui !), en doutant de leur fiabilité épistémique, aurait pu éviter les sarcasmes de ses confrères de profession développées un quart de siècle après la publication de son texte, s'il avait tenu compte des enseignements transmis par les historiens, et pas de moindre importance. Il s'impose de rappeler en ce sens les travaux de Lucien Febvre, l'un des pères, à côté de Marc Bloch, de l'École des *Annales* Avant Sartre ou encore avant Bourdieu, il n'ignorait pas les difficultés, voire les limites, du discours biographique. Mais, à différence de ce dernier, il n'y voyait pas une raison de

<sup>1</sup> Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 62-63, juin 1986, p. 71.

<sup>2</sup> *Ibidem*, p. 69-70.

<sup>3</sup> Nathalie Heinich, « Pour en finir avec l'"illusion biographique" », *L'Homme*, 195-196, 2010, p. 425. DOI : 10.4000/lhomme.22560

renfoncer à ce genre de travail. Il considérait son livre *Marin Luther, un destin* paru en 1928, comme une biographie *possible*, non pas une biographie dans le sens positiviste du terme, mais comme un effort de comprendre un personnage qui a joué un rôle décisif dans l'histoire de l'humanité, « un jugement sur Luther, pas davantage ». De cette date, Lucien Febvre défendait ainsi une nouvelle conception de la biographie historique :

Dessiner la courbe d'une destinée qui fut simple mai tragique ; repérer avec précision les quelques points vraiment importantes par lesquels elle passa ; montrer comment, sous la pression de quelles circonstances, son élan premier dut s'amortir et infléchir son tracé primitif ; poser ainsi, à propos d'un homme d'une singulière vitalité, ce problème des rapports de l'individu et de la collectivité, de l'initiative personnelle et de la nécessité sociale qui est, peut-être, le problème capital de l'histoire : tel a été notre dessein<sup>1</sup>.

Cette exigence ne concerne pas seulement les personnalités historiques ou le travail de l'historien. Toute individualité quel que soit son importance ou son domaine d'activité s'inscrit dans un parcours collectif, contribue à l'éclairer ou s'explique en rapport avec celui-ci. Une corrélation plus facile à énoncer qu'à mettre à l'œuvre. Un déterminisme trop naïf risque toujours de constituer un piège qui consiste à considérer une vie comme le reflet ou même le produit d'une société. En sortant de la nuit de l'histoire le cas de l'énigmatique enfant Kaspar Hauser, Hervé Mazurel fait de l'« histoire abyssale » et de l'« anthropologie sensible » une clé – une clé de plus – pour un déterminisme plus profond, qui puise ses sources dans les tréfonds de l'histoire. Il s'y attarde sur un personnage qui, n'étant relié ni à son temps, ni à un groupe, ni à une génération, n'est pas révélateur de l'histoire sociale ou culturelle, mais qui est « riche d'enseignements sur les relations de l'inconscient et de l'histoire<sup>2</sup> ». Bien plus. Le fait que l'exemple choisi se trouve à la limite de l'histoire, si ce n'est, à certains égards, en dehors de l'histoire, offre la possibilité « d'en apprendre beaucoup, en creux, sur l'historicité qui se trouve logée jusqu'aux tréfonds de nous-même<sup>3</sup> ».

Mais la recherche à tout prix d'un lien de causalité entre le parcours individuel et l'histoire collective risque également d'enlever au premier élément de cette équation sa signification paradigmatique essentielle dans ce qu'il représente dans la perspective de l'histoire globale : autrement dit, comprendre la collectivité par l'expérience particulière des individus et, vice-versa, les individus, à travers l'histoire collective. Je pense pour illustrer la première perspective à l'exemple de Rabelais sur lequel s'est arrêté Lucien Febvre pour montrer grâce à lui à quel point le christianisme encadre la vie collective au XVI<sup>e</sup> siècle français (*Rabelais ou le problème de l'incroyance au XVI<sup>e</sup> siècle*, 1942), ou, concernant la seconde perspective, à la biographie de Franco Venturi, *Jeunesse de Diderot* (1939) reconstruite, faute de documentation suffisante,

<sup>1</sup> Apud François Dosse, *Le pari biographique. Écrire une vie*, Paris, Le Découverte (2005), 2011, p. 237.

<sup>2</sup> Hervé Mazurel, *Kaspar l'obscur ou L'enfant de la nuit († 1833). Essai d'histoire abyssale et d'anthropologie sensible*, Paris, La Découverte, 2020, p. 23.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 24.

uniquement à partir des témoignages des personnages qui l'ont entouré et de la connaissance de leur époque<sup>1</sup>. Ces deux perspectives, séparément, ou même ensemble, quand elles peuvent se compléter et s'éclairer réciproquement,<sup>2</sup> ont le mérite d'imprimer à la biographie, quel que soit son héros, sa valeur historique. Je parle bien évidemment d'un genre idéal, comme œuvre de l'historien et de l'historiographie contemporaine, sans vouloir nier pour autant ni le rôle de la biographie littéraire ou fictive, ni celui de la biographie historique classique, positiviste, dont l'auteur égrène avec précision les faits d'une vie de la naissance jusqu'à sa mort. Un genre idéal qui donne à la biographie ses lettres de noblesse non pas seulement comme création historique, mais aussi comme texte philosophique, psychologique et littéraire, en participant ainsi à une possible anthropologie historique dont rêvait Claude Lévi-Strauss et, sur ses traces, par Françoise Héritier<sup>3</sup>.

Le champ thématique digne de cette investigation est aussi divers comme les vies de ceux qui, d'une manière ou d'une autre, du prince au mendiant, font l'histoire. Au palier supérieur se trouvent bien évidemment les personnages dont le destin a marqué le cours de l'histoire des peuples et du monde : les dirigeants des États, des grands stratèges et conquérants militaires, des fondateurs des religions, des grands réformateurs ou des révolutionnaires etc. Combien des biographies n'ont pas inspiré les vies d'Alexandre le Grand, de Louis XIV ou Napoléon, de Robespierre, Lénine, Staline ou Hitler, ou, sur un autre plan, les vies de Jésus, Issus, de Mohamed, Martin Luther ?

La multiplication de ces œuvres pose d'ailleurs des problèmes spécifiques, d'autant plus que leur base documentaire n'a pas enregistré de renouvellements substantiels d'un auteur à l'autre. Cependant, l'image d'un Robespierre dans la lecture d'Albert Mathiez ou d'Albert Soboul, pour donner un exemple, est difficilement comparable à celle proposée plus récemment par Jean-Clément Martin ou Hervé Leuwers, ce qui est significatif pour les différences de vision proposées malgré l'utilisation des mêmes sources.

Mais il y a aussi ces « oubliés » de l'histoire, le sujet cher aux historiens marxistes qui les ont étudiés sous l'angle de l'histoire des masses, sans en monopoliser pour autant l'intérêt.

---

<sup>1</sup> *Apud* Giovanni Levi, « Les usages de la biographie », *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 44<sup>e</sup> année, N° 6, 1989, p. 1331. doi.org/10.3406/ahess.1989.283658

<sup>2</sup> Tel que le souhaitait idéalement Jean-Paul Sartre : « un homme n'est jamais un individu ; il vaudrait mieux l'appeler un *universel singulier* : totalisé et, par là même, universalisé par son époque, il la retotalise en se reproduisant en elle comme singularité. Universel par l'universalité singulière de l'histoire humaine, singulier par la singularité universalisante de ses projets, il réclame d'être étudié simultanément par les deux bouts », *L'Idiot de la famille*, *apud* Julie Anselmini et Julie Aucagne, « Présentation », loc. cit.

<sup>3</sup> Daniel Fabre, Jeab Jamin, Marcello Messenzion, « Jeu et enjeu ethnographiques de la biographie », *L'Homme*, 195-196, 2010, p. 7-20 ; Gérard Gaillard, *Françoise Héritier, la biographie*, Paris, Odile Jacob, 2023.

Nicolae Iorga avait montré également sa sensibilité dans un bel article, intitulé d'une manière suggestive « *Istoria țerii prin cei mici* » (*Revista istorică*, VII, 1921, N° 1-3), dans la définition qu'il donnait aux « gens d'en bas » :

*cei modești și puțin cărturari, cari nu se gândesc la nici un patron, nici la un public, ci pun pe hârtie tot ce știu, din simplul impuls instinctiv de a nu lăsa ca faptele să se piardă, ori din nevoia de a face și pe alții necunoscuți, martori ai suferințelor, isprăvilor și întâmplătoarelor bucurii ale lor*<sup>1</sup>.

*Les recherches historiques des derniers cinquante ans ont poussé l'interprétation et la mise en pratique plus loin quand la biographie historique a scruté des existences des plus ordinaires, telles celles des criminels de Michel Foucault, Philippe Artières et Dominique Kalifa, du meunier frioulan de Carlo Ginzburg, du compagnon vitrier de Daniel Roche, du sabotier d'Alain Corbin ou du paysan qui s'est fait voler son identité de Natalie Zemon Davis.*

En réponse aux critiques de s'intéresser à des cas marginaux ou même « d'exception normale », Carlo Ginzburg, un des pères de la micro-histoire, a démontré, au contraire, la nécessité « de partir de détails apparemment marginaux pour saisir le sens global d'une réalité obscurcie par les brouillards de l'idéologie », « l'idée qu'on ne pourrait généraliser qu'à partir de cas normaux (ou du moins considérés comme tels) » étant virulemment considérée par lui non seulement « paresseuse », mais aussi « insensée »<sup>2</sup>.

Entre ces extrêmes de la scène historique, il existe encore une catégorie des personnages à divers échelles de zones de milieu : celle des « faiseurs » d'histoire plus ou moins importants, plus ou moins connus, mais représentatifs des franges beaucoup plus larges de la société. C'est le cas des biographies consacrées aux acteurs de la Révolution française qui ont connu une explosion depuis le moment du Bicentenaire, en partie sous l'impulsion donnée par Michel Vovelle<sup>3</sup> et nombreux de ses disciples.

Cette direction apportera un air frais dans les recherches biographiques, non pas par la nouveauté des sujets explorés – de nombreux exemples similaires existent bien avant – que par la nouveauté de l'analyse. Et, pour cause, si l'histoire est, comme disait André Maurois, « la somme des petits actes et des petites volontés »<sup>4</sup>, son écriture ne peut pas devenir « un immense recueil de biographies », selon la mise en garde de Paul Veyne<sup>5</sup>. D'où la nécessité de concentrer l'analyse sur les personnages « représentatifs d'un certain milieu social, culturel ou politique, selon une démarche

<sup>1</sup> *Apud* <https://tudorvisanmiu.wordpress.com/2014/04/14/istoria-tarii-prin-cei-mici/>

<sup>2</sup> Pierre-Henri Ortiz, « Carlo Ginzburg : passé et présent », *Nonfiction*, 30 août 2011, [https://www.nonfiction.fr/article-4929-carlo\\_ginzburg\\_\\_passe\\_et\\_present.htm](https://www.nonfiction.fr/article-4929-carlo_ginzburg__passe_et_present.htm).

<sup>3</sup> Michel Vovelle, *L'Irrésistible Ascension de Joseph Sec bourgeois d'Aix*, Aix, Edisud, 1975 ; Idem, *Théodore Desorgues ou la désorganisation : Aix-Paris, 1763-1808*, Paris, Seuil, 1985.

<sup>4</sup> André Maurois, « Aspects de la biographie », in Idem, *Œuvres complètes*, VI, Paris, Fayard, 1930, p. 18.

<sup>5</sup> Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Éd. du Seuil, 1978, p. 48.

différente de celle propre aux études prosopographiques, aussi importantes dans l'exploration de la vie collective.

Toute la question est de savoir ce qui est « représentatif », comment on pourrait apprécier la capacité d'un acteur de la scène historique d'être « représentatif » de l'ensemble de ses pairs ou des masses entières de population ?

La réponse se trouve peut-être dans l'ingéniosité du biographe de proposer une *problématique*, en permettant de comprendre la spécificité de son héros et de son activité à travers son époque et, en même temps, de mieux comprendre son époque à travers son exemple particulier. Tel fu le cas, pour donner un exemple, d'un illustre méconnu de la Révolution, l'aristocrate révolutionnaire Antonelle, sujet d'une belle biographie de Pierre Serna dont les mérites ont été relevés par Claude Mazauric. Non pas seulement le personnage « sort grandi incontestablement du livre qui lui est consacré : une belle figure de penseur à l'esprit acéré et de combattant lucide qui a su prendre sa place dans l'arène politique arlésienne puis nationale et parisienne, de 1790 à 1800 ». Mais surtout, il « nous oblige à reconsidérer l'histoire du Directoire au regard d'une transition longue, des années 1780 jusqu'en plein cœur de la (prétendue) Restauration<sup>1</sup> ». Ainsi, grâce à son personnage, Pierre Serna a fait un pas en avant dans l'exploration d'une „anomalie politique française”, cette „France de l'extrême centre”, conformément à son concept<sup>2</sup>.

L'idée de comprendre la Révolution française à travers des hommes méconnus m'a conduit à mon tour dans le travail dédié à Jean-Louis Carra, ce « Rousseau des ruisseaux », selon l'expression de Robert Darnton, voyageur en Moldavie sous le règne de Grégoire Ghika, qui s'est distingué après 1789 comme un redoutable journaliste. Son parcours relève autant une lecture originale de la Révolution que la découverte d'une problématique essentielle : la manière dans laquelle un fécond plumiste a contribué à l'idéologie révolutionnaire et, par ce biais, à la marche de la Révolution. Personne n'a mieux saisi le sens de cette biographie que l'historien Emmanuel Le Roy Ladurie qui avait salué ici « une contribution de toute premier ordre quant à la connaissance des origines et des développements de la Révolution française à travers un homme », mais aussi « pour une compréhension en profondeur des illustres origines de la France contemporaine, ce chantier ouvert par Hippolyte Taine et jamais refermé depuis<sup>3</sup>».

Ces quelques appréciations montrent un idéal auquel devait aspirer aujourd'hui une démarche biographique pour qu'elle ne se résume pas à une étude en soi. Il appartient à chaque auteur d'en relever, grâce à son talent, l'intérêt bien au-delà de son individualité. Cette quête, il va de soi, n'a pas règles préétablis, chaque sujet réclamant

<sup>1</sup> Claude Mazauric, « Pierre Serna, Antonelle, aristocrate révolutionnaire (1747-1817), Paris, Éditions du Félin, 1997 [...] », *Annales historiques de la Révolution française*, 1998, p. 776-779.

<sup>2</sup> Pierre Serna, *Antonelle. Aristocrate révolutionnaire. 1747-1817*, Paris, Éditions du Félin, 1997 et idem, *La République des girouettes. 1789-1815 et au-delà. Une anomalie politique française, la France de l'extrême centre*, Seyssel, Éditions Champ Vallon, 2005.

<sup>3</sup> Emmanuel Le Roy Ladurie, « Préface », in Stefan Lemny, *Jean-Louis Carra (1742-1793), parcours d'un révolutionnaire*, Paris, L'Harmattan, 2000, p.

ou dictant sa propre biographie. Toute la difficulté du biographe est donc d'inscrire son héros dans un cadre d'historicité, à la fois comme témoin et acteur, quel que soit la scène de son action, d'une époque.

Difficulté d'analyse mais aussi d'écriture. Car redonner une nouvelle vie, à travers la biographie, à un personnage n'est pas seulement une démarche historique. Ces mots de Lucien Febvre doivent nous guider :

Soyons historiens. Ce qui veut dire : ne tuons pas une seconde fois les morts. Ne leur ôtons pas, bien plus que leur vie matérielle, leur vie spirituelle – ce qu'ils ont pensé, aimé et cru – et cela, obliquement, en substituant tout simplement à leur pensée véritable, à leurs croyances, à leurs amours [...] Donnons-nous le spectacle, bien plus émouvant, de leurs vies vraies, de leurs passions qui furent jeunes, de leurs espoirs qui ne furent point les nôtres<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Lucien Febvre, *Amour sacré, amour profane. Autour de l'Heptaméron*, Gallimard, [1944], 1971, p. 356.